

MOUVEMENTS RÉGULIERS ET IRRÉGULIERS DANS UNE CONCEPTION DYNAMIQUE DU LANGAGE

Blanche GRUNIG

Université de Paris 8 à Saint-Denis

Abstract : To contribute to the formal characterization of what I call dynamic (or procedural) linguistics, as opposed to the classical static point of view, I propose here to distinguish between two major types of movements : Regular speech processes, which underly for instance monotonous production of syntactic expansions, cumulative increase of certain kinds of semantic interpretation, and so on. Irregular speech processes on the other hand, which on the contrary underly for instance repair, retroaction, unexpected or brutal change, and so on.

Keywords : dynamic linguistics . speech processes . syntax . semantics . interpretation . production .

1. POUR UNE CONCEPTION DYNAMIQUE DU LANGAGE

Il y a plusieurs façons d'introduire le terme de dynamique dans des considérations d'ordre linguistique. Je le ferai ici, comme en d'autres occasions déjà (cf. par exemple Grunig, 1996 ; Grunig, 1997), en considérant la dynamique qui est celle des processus d'interprétation et production (de messages écrits ou oraux) effectués par l'individu concret en situation.

Je souligne que l'on ne peut parler de dynamique (ou processus) qu'en rapportant constamment au temps, à la durée, le traitement du matériau verbal explicite ou mentalement représenté.

L'un des problèmes que je me pose actuellement est d'examiner dans quelle mesure il est possible, dans pareille perspective dynamique, de mettre à profit nombre des acquis accumulés par les linguistiques antérieures, qui pourtant ne prenaient en compte, études diachroniques mises à part, que le résultat, statique, de la production.

En d'autres termes, à visée plus formelle, ma question est : comment rendre compatibles avec la perspective processuelle les analyses de phrases ou textes établies antérieurement par des méthodes linguistiques non processuelles ? Ceci sans oublier que les processus que je souhaite prendre en compte sont effectués par des locuteurs et interprétants humains (et non, par exemple, automatisés) sur qui pèsent, outre les contraintes de la langue, d'autres contraintes spécifiques de l'espèce, au nombre desquelles celles qui sont d'ordre organique, perceptuel ou, j'y insiste, mémoriel (cf. par exemple Grunig 1996 ; Grunig 1994). L'une des façons d'aborder le problème de cette compatibilité entre, d'une part, les structures linguistiques statiques telles que les linguistiques structurales et génératives, par exemple, les ont déjà caractérisées (et même partiellement formalisées) et, d'autre part, les processus tels que je souhaiterais les définir est de tenter une première schématisation grossière des différences entre les types de mouvements que les processus me semblent incorporer. C'est ainsi que je vais dans les paragraphes qui suivent très rapidement distinguer, dans leurs plus grandes lignes, entre les processus incorporant des mouvements réguliers et — plus intéressants sans doute, en tout cas plus complexes — les processus incorporant des mouvements non réguliers.

2. PROCESSUS RÉGULIERS

Pour permettre un aperçu rapide de la différence fondamentale entre processus incorporant respectivement des mouvements réguliers et non réguliers, il suffira sans doute que je donne, pour la régularité, l'exemple d'un *processus additif régulier*.

Je dirai qu'un processus (de production ou interprétation) additif régulier est un processus qui, au fur et à mesure du temps qui s'écoule, livre un apport nouveau venant s'ajouter aux apports précédents *conservés intacts*, comme le note le tableau 1.

Les séquences verbales en question sont évidemment analysées à différents niveaux (phonologiques, morphématiques, etc.) et la régularité du processus en cause est définissable au sein de chaque niveau homogène. Pour mieux mettre en évidence que les inclusions successives concernent des corps linguistiques structurés, on peut noter plus

nettement, en utilisant des relations R, Z, T, prises ici toutes binaires, les étapes du tableau 2.

Tableau 1 Processus additif régulier

Temps	Séquence verbale interprétée
t0	a
t1 postérieur à t0	ab
t2 postérieur à t1	abc
etc.	

Tableau 2 Processus additif régulier structuré

Temps	Séquence verbale structurée interprétée
t 0	a
t 1	Rab
t 2	ZcRab
t 3	TdZcRab
etc.	

Pareil processus additif régulier se rencontre fréquemment, par exemple pour un interprétant qui travaillerait successivement sur : 0. *Pierre* / 1. *Pierre donne* / 2. *Pierre donne un panier* / 3. *Pierre donne un panier à Marie* / 4. *Pierre donne un panier à Marie pour les fraises*. Ou, autre exemple, sur : 0. *Il se réjouit* / 1. *Il se réjouit que Paul arrive* / 2. *Il se réjouit que Paul arrive avant que Marie ne parte*. Il est clair toutefois que les constituants classiques de l'analyse statique (par exemple distributionnelle, générative ou dépendancielle) sont loin de fonder toute la loi de la progression dynamique des interprétations (ou productions). Progression qui mérite une étude pour elle-même, divergeant sur de nombreux points des analyses communément reçues. Les phénomènes, hautement dynamiques, d'anticipation sont les plus récalcitrants, ainsi que ceux qui relèvent de l'incidence.

L'exemple de processus additif régulier que je viens de donner était syntaxique (de l'ordre de l'expansion) mais une addition régulière de charge sémantique sur un argument ne pose pas non plus de problème de compatibilité avec la sémantique classique. Soit un interprétant ayant perçu progressivement : 0. *Ils ont acheté un véhicule* / 1. *Il leur a coûté cher* / 2. *Ses freins hydrauliques sont très puissants* / 3. *Il peut atteindre*

le 150 / 4. Ils l'ont muni d'une cuve avec réfrigérateur. On peut facilement noter que s'est constituée en fin de compte, à partir de VÉHICULE (x), une conjonction de prédicats.

La charge sémantique s'est alourdie, s'est construite au fur et à mesure du déroulement temporel, sans que jamais ce qui avait été acquis à un temps *t* ne soit ultérieurement détruit

La configuration va être différente avec ce que je vais maintenant considérer comme étant des processus irréguliers.

3. PROCESSUS IRRÉGULIERS

La présentation de trois types de ce que j'appelle des processus incorporant des mouvements irréguliers devrait permettre (cf. 3.1, 3.2 et 3.3) de percevoir ce qui fait à mes yeux leur différence fondamentale avec les processus réguliers.

3.1 *Processus additif avec déstructuration.*

Comme dans le cas de processus additif régulier (cf. 2), on a là encore des opérations d'ajout mais, à la différence de la configuration régulière, il y a, au moins une fois, à un temps *t*, un ajout qui *déclenche la destruction d'une relation* dans ce qui avait été construit pendant la partie du processus *antérieure à t*.

Ainsi par exemple supposons que, jusqu'à un temps *t*, un auditeur, interprétant un fragment d'énoncé, ait construit

la vieille porte

avec une relation qualificative *R* entre l'adjectif *vieux* et le substantif *porte*. Quand survient ensuite, juste après *t*, l'ajout

un lourd fardeau.

il est évident que, pour l'interprétant, la relation qualificative *R* antérieurement construite est détruite. Remarquons que, si le fragment initial avait été hypothétiquement et provisoirement bistructuré avec alternative entre une relation qualificative *R* et une relation agentive *T*, la suppression de *R* aurait de toute façon eu lieu.

Considérons encore un exemple de processus additif avec déstructuration, cette fois-ci sur une base syntagmatique plus large

Pierre a cherché à atteindre par téléphone l'infirmier de garde hier soir. Il n'avait aucun renseignement

Supposons que l'interprétant ait en fin de compte placé entre *il* et *Pierre* (et non entre *il* et *l'infirmier*) une relation de coréférence R. Cette relation est très probablement immédiatement détruite par l'interprétation de l'ajout suivant :

mais il lui a promis qu'il demanderait à l'interne, dès son arrivée à l'hôpital pour sa visite matinale des malades.

Soit maintenant l'exemple suivant qui présente clairement une dimension textuelle sans que les liaisons anaphoriques soient exclusivement sollicitées :

Monsieur Rémy, arrivé l'an dernier au village, était un vieil homme. Son dos était courbé, son regard toujours dirigé vers le sol. Un cache-col et un gros bonnet protégeaient son visage mal rasé.

Supposons que l'interprétant ait placé, au temps *t*, toutes les précisions relatives au dos, au regard, au cache-col, au rasage etc., dans une relation D de dépendance explicative, causale, avec la vieillesse notée par "*vieil homme*". Cette première mise en relation D a de grandes chances d'être détruite si se produit ensuite, dans le processus de lecture et interprétation, l'ajout

Il avait tué un employé de banque et se cachait, recherché par toutes les polices.

On voit comment un ajout, en un temps postérieur à *t*, a servi de déclencheur pour la destruction d'une relation D dans un réseau relationnel sémantique complexe. Dans les deux cas la "connaissance du monde", en tant qu'elle est générale et légiférante, est restée constante chez l'interprétant, mais il est clair qu'elle a été différemment activée après l'ajout.

Le déclencheur de destruction relationnelle, dans les trois exemples considérés, coïncidait avec un fragment de chaîne verbale déterminé, ajouté. Mais il se peut aussi (et l'on remarquera alors la force du processus d'interprétation, en tant que tel, en tant qu'activité qui n'est pas toute entière contrainte par les formes verbales) que la destruction relationnelle de la construction antérieure provienne non d'un ajout de matériau verbal mais d'une réanalyse : réanalyse, au temps *t*₂, par un

même interprétant, d'une autre analyse qu'il avait faite à un temps antérieur t_1 . Ceci relèverait du processus de *réitération* tel qu'il est étudié dans (Grunig et Grunig 1985), non sans que se pose le problème de la conservation en mémoire de l'analyse antérieure, et surtout de la conservation du matériau verbal initial. Pour saisir la singularité de ce processus de destruction, on peut aussi se reporter à la présentation que j'ai faite dans (Grunig, 1990) de simulacres d'illogisme dans le registre publicitaire. Soit en effet le slogan

Canderel. Ça change rien et c'est ça qui change tout.

Il est possible qu'un lecteur procède à une première interprétation livrant une contradiction entre les deux propositions coordonnées. Mais une seconde interprétation, immédiatement postérieure, peut être effectuée par le même interprétant, s'il reconnaît la seconde occurrence de *ça* comme un renvoi à la première proposition dans sa globalité. Il n'est pas exclu — c'est même, utilement, ludique — que les deux traces d'interprétation différentes demeurent ensuite en mémoire, l'une pour avoir étonné, l'autre pour avoir rasséréiné le lecteur, mais il n'en est pas moins vrai que la seconde interprétation s'est construite à partir de morceaux dégagés du réseau relationnel soutenant la première.

3.2 Processus additif avec annulation intégrale d'un élément

Ce processus irrégulier est semblable au précédent, à ceci près qu'il n'effectue pas, au moment t de l'ajout, une destruction de *relation* construite antérieurement à t , mais une destruction intégrale d'un *élément* pris dans un réseau relationnel. (Plus généralement : d'un argument).

Soit un germanophone entendant le fragment

Er hørte

Il peut se former pour lui immédiatement une interprétation qu'on rendra ici par exemple par "entendait", "entendit", "heard",... Mais si vient immédiatement ensuite

sofort auf.

il est net que l'ajout de *auf* annule totalement, en synchronie en tout cas, l'interprétation "entendait", en faveur d'une interprétation complètement différente qu'on rendra ici par exemple par "cessait", "cessa", "ceased", "stopped". (On admettra schématiquement que le réseau relationnel

antérieur à t n'a pas été détruit.) On pourrait traiter de façon comparable le cas où à l'instant t_1 on a interprété le fragment

The doctors have given

et que vient s'ajouter, en t_2 ,

him up.

(qu'on rendra ici par "Les docteurs l'ont condamné"). On voit, en bref, dans les deux cas, qu'il s'agit de signifiants dont l'interprétation ne résulte pas de façon canonique de ses fragments successivement perçus : le déroulement initial est soumis à annulation. Cette irrégularité se retrouverait également à l'œuvre dans les cas, si nombreux, de figements. Ainsi quand, après

Il lui a rendu la monnaie

interprété à l'instant t_1 , vient l'ajout

de sa pièce.

On mesurera aussi la différence de type de processus engagé pour l'interprétation de *manger* dans, respectivement,

Il a mangé de la vache folle.

Il a mangé de la vache enragée.

En bref, ce que je souhaite souligner ici en 3.2 est le caractère fort de l'altération de la première charge sémantique attribuée à un élément par le début du processus. Il ne s'agit pas de modulation mais de rupture. Là passerait, nouvel exemple, une différence importante entre le traitement *processuel* des homonymes et des polysèmes. Soit, par exemple,

*Au plus haut niveau il existe une évidente corrélation
entre le vol et les affaires*

Si, pour un interprétant, la valeur prise par *vol* au temps t est celle qui relève de l'ordre du délit, alors, dès qu'apparaît l'ajout *KLM (Air Lines)*, la première valeur n'est pas modulée. Elle est annulée. Mais la modification opérera de façon moins radicale, d'une façon que je dirais plus "régulière" en termes processuels, sur le syntagme *au plus haut niveau*, travaillé par la polysémie et non l'homonymie. Même remarque pour *les affaires*. Le fait que, pour l'essentiel, les deux interprétations de l'énoncé en question ne résultent pas d'une dérivation/modulation l'une de l'autre, mais bien plutôt d'une rupture l'une par rapport à l'autre, n'exclut en aucune façon qu'elles coexistent, séparées et comme en conflit, dans les représentations

mentales et la mémoire de l'interprétant. Conflit qui peut servir le ludique, notamment dans le cas de slogans publicitaires (pour d'autres exemples, voir Grunig, 1990).

3.3 *Processus de mutation*

Je présente maintenant un troisième (et, pour ce bref article, dernier) exemple de mouvement irrégulier que j'appelle *mutation*.

Tant en production qu'en interprétation une mutation s'effectue entre un temps t_1 et un temps t_2 , postérieur, qu'il faut concevoir et noter très proches l'un de l'autre sur l'axe temporel. Elle est caractérisée tout à la fois par un *changement de structuration* (cf. déjà ci-dessus) et un *changement d'espace* (j'entends par là un changement de lieu définitoire pour les objets traités).

*Je considère tout d'abord ce que j'appelle le reformatage, tel que j'ai pu déjà le définir dans (Grunig, 1995 ; Grunig, 1996). Aux nombreux exemples que je donne dans ces articles, j'en ajoute ici un nouveau : un adolescent a, dans un cadre scolaire, lu *Le corbeau et le renard* et a, immédiatement après, gardé de sa lecture et interprétation des traces mémorielles transformées. Nous n'y avons pas d'accès direct ou facilement contrôlable, mais nous pouvons obtenir des verbalisations ultérieures comme :*

Le corbeau a un camembert dans son bec. Le renard est rusé. Il lui dit d'ouvrir la bouche pour montrer sa belle voix et le fromage tombe. Le renard peut le manger.

Ces verbalisations, même si elles ne sont pas à confondre avec les traces mémorielles et même si elles peuvent *varier* avec les tâches effectuées par le locuteur, sont un indice fort de ce que ces traces ne sont pas isomorphes au matériau verbal initialement reçu. Cette transformation radicale n'est pas simplement due à l'accompagnement probable par des commentaires scolaires : le phénomène est irrépressible (ou presque). Ainsi l'adulte, seul, non contraint par les consignes d'autrui, connaîtra pour, par exemple, *Les Djinns*, des distorsions ou élagages comparables. Dans l'un et l'autre cas il peut d'ailleurs demeurer – et ce n'est pas le problème le moins intéressant dans cette mutation – des fragments qui restent intacts. Tel, que j'ai observé pour *Les Djinns*, le fragment, discontinu, suivant :

Asile de mort (...) tout dort

*Après celui du reformatage, j'indique un deuxième cas de mutation. Il s'agit de cet autre processus remarquable qui fait passer, lors de la production de paroles, du préverbal au verbal. "Avant" le verbal, explicite, il y a de l'existant qui a à voir avec lui mais ne lui est pas isomorphe. Je l'appelle *Projet préverbal* (cf. Grunig, 1996) mais refuse toute idée de maîtrise et d'intention que l'on trouve même chez (Levelt, 1989). Il est clair que ce "projet" ne consiste pas (sauf exception repérable) en une série de chaînes signifiantes préconstruites, déjà là, "préprogrammées", que le verbal émis recopierait simplement dans la substance phonique. C'est bien plutôt une mutation qui s'opère.*

Le troisième processus dans lequel je peux voir un cas de mutation est celui – lors de l'interprétation – du passage des chaînes entendues à des représentations mentales qui mêlent des éléments définissables comme du strictement verbal avec d'autres éléments qui relèveraient du registre iconique. Si le locuteur a dit

Il est passé par Rome.

*l'interlocuteur n'aura-t-il pas à "voir" ("imagerie mentale") en même temps qu'il "comprend" ? Certaines des formes linguistiques interprétées engendreraient des formes plastiques, picturales, tracées, parcourues. Cette mutation est prodigieuse et va à mon sens bien au delà du "petit dessin" associable à des référents "concrets", projetés (cf. Jackendoff, 1983) ou non. La psycholinguistique se préoccupe utilement de ces problèmes (cf. Denis, 1989), en des termes qui évidemment lui sont propres. J'ajoute que le passage du préverbal au verbal, du côté de la production, est mutation non seulement pour ce que j'en disais dans le précédent paragraphe, mais aussi parce qu'au *Projet préverbal* s'associent souvent des représentations iconiques. "Avant" de parler, il arrive que je "voie", et aussi que je voie au fur et à mesure que mon propre dire s'écoule et que je procède à une auto-interprétation. (cf. Grunig et Grunig, 1985).*

D'autres cas de mutation existent et, plus généralement, d'autres cas de différences entre processus réguliers et irréguliers. Leur caractérisation me semble constituer un problème épistémologique majeur : il s'agit en fin de compte de définir les processus, c'est-à-dire les mouvements, et de scruter leur compatibilité avec les acquis d'une linguistique antérieure, statique.

RÉFÉRENCES

Denis, M. (1989). *Image et cognition*. Presses Universitaires de France, Paris.

- Grunig, B.N. (1990). *Les mots de la publicité*. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.
- Grunig, B.N. (1994). Pour une conception dynamique du sujet. In : *Subjecthood and subjectivity* (Yaguello (Ed)), 125-127. Ophrys, Paris.
- Grunig, B.N. (1995). Pour une conception dynamique du contexte. *La Linguistique*, 31, 2, 5-13.
- Grunig, B.N. (1996). Structure et Processus. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 91, 1, 37-53.
- Grunig, B.N. (1997). Opérations effectuées dans l'interlocution. In : *Les formes du sens* (Kleiber et Riegel (Eds)), 157-165. Duculot, Louvain.
- Grunig, B.N. et Grunig, R. (1985). *La fuite du sens*. Hatier, Paris.
- Jackendoff, R.S., (1983). *Semantics and cognition*. The MIT Press, Cambridge Massachusetts.
- Levelt, W. (1989). *Speaking*. The MIT Press, Cambridge Massachusetts.